

LORENTE, Mercè / ESTOPÀ, Rosa / FREIXA, Judit / MARTÍ, Jaume / TEBÉ, Carles (éd.) (2007): *Estudis de lingüística i de lingüística aplicada en honor de M. Teresa Cabré Castellví*. Barcelona: Institut Universitari de Lingüística Aplicada (IULA), Universitat Pompeu Fabra. Vol. 1: De mestres, p. 1-145. Vol. 2 De deixebles, p. 146-505 (Sèrie Monografies, 11).

La linguistique catalane et la linguistique en général sont redevables d'une série de contributions inestimables de la part de Maria Teresa Cabré Castellví (MTC). Le mot a été au centre de ses activités de recherche. Elle l'a scruté sous des angles de nature proprement linguistique, tels l'analyse du discours, la lexicologie et la lexicographie, la terminologie et la terminographie, ou par le biais d'approches complémentaires, tels l'aménagement linguistique et les théories de la communication. La convergence de toutes ces orientations donne une couleur particulière à ses travaux. Dans l'ensemble de sa production scientifique, trois moments forts marquent l'évolution de la pensée de MTC, chacun pouvant être perçu comme une synthèse qui a amorcé l'étape suivante. Il y eut d'abord la parution de son œuvre consacrée à la terminologie en tant que discipline *La terminologia. La teoria, els mètodes, les aplicacions* (1992). Le livre est une remarquable synthèse de sa propre réflexion et de celles des autres acteurs de la scène terminologique à l'époque. Deux chênes gigantesques se déploieront dans ce terreau fertile : un intérêt profond pour la néologie et la création de la Teoria comunicativa de la terminologia (TCT). L'intérêt de MTC pour la néologie redonnera du crédit à une discipline fondamentale en terminologie et qui fut l'un des phares de l'aménagement linguistique entre 1974 et 1990, notamment au Québec, mais qu'on avait plus ou moins délaissée depuis un certain temps. Non seulement MTC fonda-t-elle l'Observatori de neologia de Barcelona au début des années 2000, mais elle internationalisera le modèle dans la Romania moderne, faisant de la néologie l'un des grands chantiers de recherche en linguistique aménagementale. La terminologie et la néologie servent la langue si, et seulement si, elles sont en interaction avec l'aménagement linguistique dont l'une des missions est d'établir des passerelles entre la linguistique et la société. Ces deux disciplines doivent être perçues dans une écologie plus large que le lexique, car les termes ne prennent vie que dans le discours, dans des actes de communication qu'on appellera *discours spécialisé*. Les termes ne résonnent que dans l'échange, dans la communication avec un interlocuteur. Le triangle composé de la terminologie, du discours et de la société conduit MTC à proposer une approche renouvelée de la terminologie. Ainsi naît la Teoria comunicativa de la terminologia au milieu des années 1990.

En 2007, l'IULA publiait deux volumes d'hommage en l'honneur du 60^e anniversaire de naissance de Maria Teresa Cabré. Le premier volume rassemble six contributions de chercheurs qui ont inspiré les recherches et la pensée de MTC et qui ont marqué sa trajectoire scientifique. Une brève introduction et une courte bibliographie encadrent une esquisse biographique de la jubilaire. Le second volume réunit vingt-six articles rédigés par d'anciens étudiants ayant fait un doctorat sous la direction de MTC entre 1997 et 2007.

Les textes étant nombreux, il est difficile de trouver un fil d'Ariane conduisant à une unité de contenu. De même, les thèmes proposés sont si variés qu'il est inenvisageable de traiter les articles suivant un plan permettant un classement méthodique sûr. Je présenterai brièvement et en cascade les contributions et j'indiquerai les principaux thèmes étudiés dans chacune. Au besoin, je m'attarderai sur un aspect ou un autre des analyses. D'emblée, il faut mentionner que la plupart des travaux rassemblés dans ce collectif s'inspirent de la TCT.

1. *De mestres*

Le volume 1, « De mestres », s'ouvre sur un texte d'ANTONI M. BADIA I MARGARIT (p. 19-55). Il s'agit d'un bref essai visant à examiner les avatars de la linguistique catalane au fil du temps. Dans une première partie, l'auteur cherche à identifier les faits ayant marqué le développement des sciences du langage en Catalogne. Il dresse un état de l'enseignement de la linguistique à l'université depuis 1945 en faisant ressortir les points saillants, comme l'intérêt porté à la linguistique historique et à la philolo-

gie. Les années 1960 apprivoisent la sociolinguistique, la linguistique synchronique et la grammaire historique, tandis que le structuralisme tient une belle place dans ces matières.

La deuxième partie du texte étudie les moments forts de la linguistique catalane de même que l'idée de « linguistique catalane ». Mais avant d'aborder cette question, l'auteur discute de la situation des langues romanes. Il énumère cinq facteurs reliés au développement et à l'analyse des langues romanes.

1. L'évolution des sons et des formes du latin vulgaire suivant les principes de la nouvelle grammaire.
2. La dénonciation par les spécialistes de la dialectologie et de la géographie linguistique de certains aspects des recherches des néogrammairiens portant sur la prescription de lois phonétiques.
3. L'influence des substrats linguistiques préromans qui altèrent l'évolution.
4. Le retour de l'idée de donner à des langues vulgaires (le ou les romans) un statut égal au latin.
5. L'extension de la culture générale à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Puis le propos se centre sur le catalan. L'auteur énumère les événements historiques et les faits linguistiques qui ont contribué à modeler la langue catalane. Parmi ces événements et ces faits, on peut mentionner la romanisation, l'action du substrat, l'invasion arabe, les liens avec les Francs, les rapports avec le provençal, l'œuvre de Ramon Llull. Il expose ensuite sa vision très personnelle de la formation et de la renaissance du catalan. Il synthétise en vingt-et-un points les moments forts de la linguistique catalane, ces aspects étant à leur tour regroupés sous trois grands thèmes :

1. L'héritage de la linguistique : sept points, dont la grammaire historique, les dictionnaires et l'onomastique.
2. La linguistique constructive : sept points, dont la norme, la koinè (Ramon Llull) et la renaissance du catalan.
3. La linguistique défensive : sept points, dont la sociolinguistique, l'unité et l'intégrité de la langue catalane, la fondation de l'Institut d'estudis catalans.

Cette contribution, riche et très instructive, jette une lumière nouvelle sur la formation, l'évolution et la trajectoire sociohistorique d'une langue romane qui a su survivre à bien des menaces et des tragédies au cours de son histoire. Ce parcours est retracé en parallèle avec le développement des études sur la linguistique catalane.

Le texte de JEAN-CLAUDE CORBEIL (p. 57-66) est rédigé en français; il traite des relations entre le Québec et la Catalogne, de même que d'aménagement linguistique. Le rappel des rapports entre les deux communautés est fait sur un mode factuel et historique. La partie portant sur l'aménagement linguistique met ce phénomène en connexion avec les aspects politiques et les législations en matière de langue dans les deux collectivités.

BERNARD QUEMADA (p. 67-89) propose une contribution portant sur la lexicographie et la numérisation des textes. Cet article est la traduction en espagnol d'un texte paru en français en 2003. BQ retrace le parcours historique de ce type d'activité amorcé en 1957 lors du lancement du vaste projet d'élaboration du *Trésor de la langue française*, auquel il fut associé. L'auteur s'interroge sur le statut de l'informatique en lexicographie, il revient sur la distinction qu'il a proposée de faire entre l'idée de « lexicographie » et celle de « dictionnaire ». Il divise en deux périodes la question des technologies informatiques dans leurs rapports avec le dictionnaire. La première période va de 1957 jusqu'à 1980, alors que l'informatique « lourde » vient en aide aux lexicographes. La seconde période commence en 1980 et elle est toujours en cours. Les techniques évoluent rapidement : passage à la microinformatique, arrivée d'internet, nouveaux supports (disquettes, cédéroms, dévidéroms, clés USB, etc.). La suite est un rappel de projets réalisés ou en cours à l'Inalf, notamment Frantext, ainsi que différentes autres activités liées à cette problématique. BQ présente les faits très honnêtement, ne craignant pas de faire des mises en garde sur les difficultés qui existent dans l'opération de saisie des textes. Une vigilance de tous les instants est de mise pour éviter les erreurs et la circulation de textes peu fiables. Une partie de l'ar-

ticle rappelle aussi que la constitution d'un patrimoine linguistique numérisé passe par la saisie des grands ouvrages lexicographiques. En France, les œuvres de Robert Estienne, Jean Nicot, Pierre Richelet, Antoine Furetière et celles de leurs successeurs sont maintenant accessibles sur supports électroniques, plusieurs de ces dictionnaires étant consultables en ligne.

ALAIN REY (p. 91-103) inscrit une contribution qui poursuit sa réflexion sur l'idée de « dictionnaire culturel ». Il s'attache à définir la valeur attribuée aux concepts « culture » et « culturel » perçus du point de vue de la lexicographie. Il rappelle que de nombreux chercheurs et philosophes ont réfléchi à ces questions, Wilhelm von Humboldt, Lucien Febvre, Ernst Cassirer sont de ceux-là. Du point de vue lexicographique, Alain Rey émet « l'hypothèse selon laquelle on trouve dans chaque dictionnaire de langue des éléments appartenant à plusieurs sous-cultures (et même à plusieurs cultures, lorsque la langue décrite est de grande extension historique et géographique) manifestant tensions et conflits » (p. 93).

Dans la foulée de sa réflexion, AR catégorise les contenus culturels qu'on trouve dans les dictionnaires.

1. Les contenus peuvent émerger de la politique éditoriale relative aux rubriques qui composent l'article (macrostructure et microstructure). Les contenus les plus évidents sont ceux de l'exemplification (les citations – les textes authentiques – et les exemples construits). Les extraits textuels et les segments forgés sont des choix du lexicographe. Mais cette liberté a des limites. L'aspect culturel peut aussi s'exprimer lors de la sélection des entrées et dans la façon de modeler les définitions.
2. Les contenus explicites (différences culturelles, commentaires, etc.) et les contenus implicites (discours naturels, attendus, etc.).
3. Les contenus associés naturellement à la culture cible et ceux qui sont liés authentiquement à une sous-culture.

Cette distribution conduit à des dictionnaires de types variés.

1. Les dictionnaires dont les contenus culturels sont véhiculés par les structures sémantiques, prioritairement par la définition.
2. Les dictionnaires des usages régionaux.
3. Les dictionnaires bilingues mettant en vis-à-vis une langue régionale et une langue nationale (par exemple, le *Diccionario gallego-castellano* (1884)).
4. Les dictionnaires fondés sur une approche anthropologique.

JUAN CARLOS SAGER (p. 105-122), l'un des grands penseurs de la terminologie, procède à un examen de l'évolution des LSP et de la terminologie. L'opposition créée entre la terminologie et la lexicographie spécialisée a forcé la réflexion sur la nature du terme et sur ses rapports avec le mot de la langue générale. Cette séparation artificielle qui a pour objectif de différencier deux catégories d'unités lexicales ne paraît pas opportune. Il est plutôt nécessaire de rétablir la connexion entre la terminologie et la linguistique appliquée, lien qui s'était rompu par suite de l'isolement du terme et de la concentration des efforts sur son fonctionnement. Pour JCS, la langue possède une dynamique interne qui régit le changement ou l'évolution. Les changements sont arbitraires ou systématiques. C'est ce qui crée une tension dynamique dans la langue, tension qu'on peut aussi appliquer aux LSP. Celles-ci ne peuvent pas fonctionner seulement avec le vocabulaire spécialisé, il faut aussi user de mots. Il compare la tension dynamique avec l'analogie, qui correspondrait au caractère de régularité des LSP, et avec l'anomalie, qui correspondrait à la possibilité de faire appel à la langue générale pour appuyer les LSP.

La démarche est inscrite dans la dynamique des langues qui offrent à la fois une diversification (les dialectes, les sociolectes) et une image d'unification (la norme unique). Ces éléments sont mis en relation avec la société. La cohésion du groupe social repose sur trois valeurs fondamentales : la religion, l'ethnicité et la langue. JCS donne quelques exemples de situations et de pays où les langues avaient un statut particulier. C'était le cas du latin au Moyen Âge, érigé au statut de langue des sciences, de la phi-

iosophie, du droit, de la scolastique et d'autres disciplines; cet état durera jusqu'au xvi^e siècle. À partir de cette époque, les langues nationales remplacent le latin comme mode de communication scientifique. Le regard de JCS est historique.

La deuxième partie de l'apport de JCS porte sur les LSP au tournant du xxi^e siècle. Quelques démarches sont dépoussiérées et revues. La classification par domaine perd de la force au profit des classifications faisant appel aux situations de l'usage (la socioterminologie). Le point est fait sur l'évolution de la situation des LSP au cours des récentes années. JCS y voit quatre causes :

1. Le rapprochement de l'industrialisation et de la science.
2. La croissance de la spécialisation.
3. La pénétration des techniques et des technologies dans la vie quotidienne.
4. L'enrichissement de la langue générale par suite de la naissance de nouveaux concepts.

Par ailleurs, la masse textuelle s'est grandement accrue et les moyens de communiquer se diversifient : arrivée d'internet, du courrier électronique, de la téléphonie mobile, etc. Avec comme effet que la collecte d'informations a provigné au profit des différents types d'acquisition des connaissances.

L'état de la question à propos du concept « LSP » exige une mise à niveau et une modernisation de ce que l'on entend par *LSP*. Le sens actuel est : « sistemas semióticos usados para la comunicación entre especialistas del mismo dominio u de dominios estrachemente conectados » (p. 117). Cette définition traditionnelle ne suffit plus en raison de la multidisciplinarité et de la diversification des usages. Le terme fait aussi l'objet de l'attention de JCS. Le terme est traditionnellement présenté comme étant une unité lexicale à laquelle des spécialistes donnent une signification spécifique dans un domaine donné et dans une situation appropriée. C'est proprement une désignation. On peut aussi définir le terme comme étant une unité convenue de connaissance dans un groupe d'utilisateurs.

MICHEL TOURNIER (p. 123-138) examine quelques termes religieux ayant pris un sens politique : *islamiste, fondamentaliste, intégriste et fanatique*. Le sens de ces mots dérive jusqu'à leur faire acquérir une nouvelle signification, soit celle de « meurtrier, terroriste ». MT suit l'évolution sémantique de cette série de mots chez des écrivains et dans les journaux. Insensiblement, le passage de ces unités « du champ du sacré à des sites d'emploi politique » (p. 136) se réalise.

Le volume 1, « De mestres » se termine par une courte biobibliographie des publications de Maria Teresa Cabré.

2. De deixibles

Le volume 2 réunit une présentation, une préface, une introduction et vingt-six contributions faites par les doctorants de MTC. La préface et l'introduction sont les mêmes que celles qu'on trouve dans le volume 1, ce qui est redondant étant donné que la pagination de poursuit. Les textes sont rédigés en catalan (16 contributions), en espagnol (9 contributions) et en portugais (1 contribution). Les articles seront présentés rapidement et sans analyse poussée. J'ai cherché à identifier dans chaque texte des points de vue significatifs par rapport à la pensée de MTC.

ANDREÍNA ADELSTEIN (p. 165-178) explore la valeur spécialisée du terme dans les constructions de la catégorie qui relève des unités complexes ou dans des appositions. Plus spécifiquement, elle scrute les noms de relation qui entrent dans les unités lexicales complexes du type *célula madre* dans le domaine des sciences biologiques. L'étude est menée en quatre phases :

1. Les supposés théoriques et méthodologiques. Le cadre général est la Teoria comunicativa de la terminologia, qui inspire les travaux menés par MTC et son équipe.
2. L'énoncé des propriétés sémantiques spécialisées du terme *madre* dans le domaine médical. L'auteur recherche aussi les facteurs et les mécanismes qui favorisent cette généralisation.

3. L'apport sémantique de l'expansion *madre* dans l'unité *célula madre*.
4. Les implications théoriques de l'analyse présentée.

CARME BACH MARTORELL et JAUME MARTÍ I LLOBET (p. 179-195) se livrent à une revue critique des caractéristiques du discours spécialisé dans le domaine de la loi du marché. Les caractéristiques tirent leur origine de la confluence de facteurs sociaux de nature intra- et/ou extraprofessionnelle. Les connaissances spécialisées sont transmises à travers des termes spécialisés, mais s'en tenir au lexique n'est pas suffisant. Il faut aussi compter sur des connecteurs, sur les structures syntaxiques de la langue, sur les apports de la morphologie et de la grammaire générale du système. Bref, l'ensemble des dimensions de la langue est mis en branle dans le discours spécialisé. Les diverses caractéristiques du discours scientifique sont aussi répertoriées. Comme elles sont souvent imbriquées, on ne donnera que les têtes de pont thématiques, soit les aspects lexicosémantiques, les aspects grammaticaux et les aspects textuels eux-mêmes.

ELISENDA BERNAL (p. 197-208) questionne la formation des mots en se penchant sur les verbes, les variantes morphologiques et les néologismes. Elle étudie les préfixes verbalisateurs *a-* (35 néologismes) et *en-* (45 néologismes). Le spectre temporel couvert va de 1992 à 2005. L'analyse s'élargit en prenant en considération les formations endogènes et les formations par calque. Les fonctions et les caractéristiques des préfixes sont énumérées : *a-* possède six valeurs tandis que *en-* revendique quinze valeurs.

CLECI REGINA BEVILACQUA (p. 209-220) fait porter son étude sur les unités phraséologiques spécialisées. Elle suit le plan suivant : justification de la recherche, analyse des caractéristiques, propositions de modèles de description et explication des règles de représentation de leur conformation. Le fondement général de cette quête s'inscrit dans le courant de recherche qui consiste à considérer les termes dans leur écologie contextuelle plutôt que de se contenter de les percevoir comme des entités isolées destinées aux dictionnaires. L'interprétation des termes est conditionnée par un environnement discursif construit et il faut prendre en compte les éléments qui l'escortent. Il est évident que cette approche est de première nécessité pour les phraséologismes. La revue des écrits permet de dégager les caractéristiques des phraséologismes et de les classer en deux catégories.

1. Les unités phraséologiques nucléaires qui appartiennent en propre au domaine étudié.
2. Les unités phraséologiques périphériques qui proviennent de domaines interdisciplinaires.

La description des phraséologismes, et tout particulièrement l'étude des sens spécialisés des verbes, est menée à partir de l'approche dite le « Modèle lexématique fonctionnel » proposé par Martí Mignorance.

MARIA JOSÉ BOCORNY FINATTO (p. 221-230) établit le dialogue entre la terminologie et la linguistique de corpus. Comme il se doit, cette exploration, conduite au Brésil, se réalise à l'aide de l'informatique. L'auteur scrute l'usage et la distribution des termes d'une terminologie spécialisée dans différents contextes de communication.

LIDIA CÁMARA DE LA FUENTE (p. 231-239) porte attention à l'internationalisation de la terminologie employée dans la documentation qui accompagne un produit destiné à circuler sur les marchés internationaux. Elle énonce quelques principes de base. L'internationalisation ne va pas sans la localisation, à savoir l'adaptation d'un produit à l'environnement du marché sur les plans technique, national et culturel, sans négliger les aspects linguistiques. L'internationalisation oblige à définir le processus de conception ou le réexamen de la conception d'un produit afin qu'il puisse se conformer aux exigences des sociétés quant aux conventions culturelles et linguistiques. Elle détaille les recommandations à suivre lors de l'élaboration du contenu des avis et des guides d'emploi des produits. Les normes de rédaction, par exemple, doivent être respectées et uniformes pour toutes les langues : phrases courtes, ponctuation adéquate, listes des sigles et acronymes, exclusion des abréviations, etc. Le respect du code doit s'étendre à la grammaire et au style. Bien entendu, il faut prêter une attention

particulière à la terminologie elle-même. Elle traite aussi des aspects liés à la gestion de ces terminologies.

ONA DOMÈNECH BAGARIA (p. 241-253) porte son regard du côté des textes spécialisés. Son analyse s'inscrit dans l'orbite de la Teoria comunicativa de la terminologia. L'article vise à déterminer quelles sont les conditions nécessaires à l'établissement du niveau de spécialisation d'un texte. Ce niveau est fonction de la situation de communication. L'auteur fait aussi état des dénominations et des définitions données à l'expression *text especialitzat* (texte spécialisé), par exemple *llenguatges* ou *llengües d'especialitat* (langages ou langues de spécialité), *discurs especialitzat* (discours spécialisé). Suivant L. Hoffmann, les LSP peuvent être étudiées selon trois niveaux : la terminologie, la syntaxe et le texte spécialisé perçu comme une entité fonctionnelle et structurelle. Le terme *text especialitzat* est défini ainsi par L. Hoffmann : « l'instrument o el resultat de l'activitat comunicativa exercida en relació amb una activitat socioproductiva especialitzada » (p. 244). Puis l'analyse porte sur la caractérisation des textes spécialisés sous les angles cognitifs, pragmatiques et linguistiques.

ROSA ESTOPÀ (p. 255-276) traite de l'extraction automatique des termes dans le domaine des maladies infectieuses. Son propos est centré sur les segments extraits d'un texte et qui sont présentés comme s'ils étaient des termes alors qu'ils n'en sont pas. Il faut donc déterminer des critères pour reconnaître une unité terminologique réelle dans les travaux menés à l'aide d'un extracteur. L'un des problèmes à résoudre en priorité est certainement celui de la nature de l'unité, à savoir déterminer si le segment découpé est effectivement un terme. De nombreux bruits s'immiscent dans l'opération. Les principaux bruits identifiés par RE sont la polysémie, la phraséologie spécialisée, les combinaisons récurrentes, les unités discursives et les unités de signification non pertinentes par rapport au domaine.

Suivant le catalogue des types d'unités qui a été dressé, le modèle de construction le plus fréquent est : nom + adjectif. RE examine aussi les différentes classes d'adjectifs entrant dans la formation des unités terminologiques, soit les adjectifs de relation et les adjectifs qualificatifs. Puis l'auteur livre les résultats d'une étude portant sur l'extraction automatique des termes de son corpus. L'analyse des résultats montre que l'une des fonctions de l'adjectif est de spécifier le nom, c'est-à-dire de le situer dans une hiérarchie du type générique/spécifique. L'étude confirme aussi que les textes spécialisés présentent quatre types d'unités :

1. Les unités de la langue générale et les phraséologismes non thématiques.
2. Les unités discursives, c'est-à-dire les segments ne présentant pas de stabilité sémantique.
3. Les unités référentielles, c'est-à-dire les termes pertinents à un domaine.
4. Les unités ayant un statut semi-autonome et en attente de reconnaissance dans le domaine.

NEUS FAURA I PUJOL (p. 277-283) aborde le sujet de l'identification des néologismes en revenant sur le corpus d'exclusion et les critères lexicographiques. La démarche est accomplie tant sur le plan théorique que sur celui de la mise en application. Le propos est orienté par les travaux de l'Observatori de neologia et par la publication du recueil de néologismes catalans intitulé *Llengua catalana i neologia* (2004). Une étude comparée est faite avec le *Diccionari de paraules noves* paru en 1998, notamment pour vérifier si les néologismes recueillis dans LCN n'avaient pas été attestés antérieurement. Elle constate que de nombreux néologismes sont catalogués plus d'une fois dans les dictionnaires. Les raisons du maintien de ce statut sont expliquées et on en revient toujours au sentiment linguistique et au point d'ancrage dans le lexique. Dans cette foulée, l'auteur rappelle que l'on peut envisager le néologisme selon quatre perspectives, soit la synchronie (le moment de la création), la diachronie (l'insertion dans le lexique), la psycholinguistique (le sentiment de nouveauté) et l'aspect extralinguistique (la mise en phrase ou en discours). Elle réaffirme que le seul critère objectif servant à déterminer le statut du mot demeure l'épreuve du corpus d'exclusion, c'est-à-dire le recours aux dictionnaires. Mais même ce principe méthodologique possède ses limites. L'auteur s'interroge également sur le sort des mots nouveaux qui restent hors dictionnaires. Elle propose quelques mesures propres à améliorer les critères de recon-

naissance des néologismes, par exemple, élargir le corpus d'exclusion, mesurer la fréquence et la productivité morphologique des mots nouveaux, identifier les conditions de stabilité ou d'instabilité des néomots, conditions reliées aux rapports avec les dictionnaires.

JUDIT FELIU (p. 285-294) a travaillé sur les relations entre les concepts en tant qu'éléments fondamentaux pour l'identification et l'extraction des connaissances spécialisées. Elle propose un historique de la question, une définition et une typologie de l'idée de « relation conceptuelle ». Elle donne la définition suivante de *relació conceptual (relation conceptuelle)* : « un vincle binari que té un contingut semàntic per ell mateix » (p. 286). La typologie permet de repérer les marqueurs verbaux utiles pour la détection des liens entre les unités terminologiques. La typologie se ramène aux aspects suivants : la ressemblance, l'inclusion à une classe, la séquentialité spatiale et temporelle, la causalité, l'instrument, la méronymie et l'association. Elle met aussi en lumière que les travaux fondés sur les relations hiérarchiques du type générique/spécifique ne sont pas entièrement satisfaisants. Il faut peaufiner les approches qualitatives et quantitatives. Une expérience de détection semi-automatisée a été menée dans le domaine du génome humain.

JUDIT FREIXA (p. 295-308) a scruté les degrés de synonymie dans la variation terminologique, ce qui soulève la problématique des équivalences conceptuelles en terminologie. Cette recherche exige de mesurer le degré de spécialisation des textes afin de voir s'ils reflètent le degré d'équivalence conceptuelle des termes qui présentent une variation dénomminative. Le choix des termes est dépendant des contextes d'apparition. L'analyse est menée à partir d'un corpus de termes du domaine de l'écologie. Il paraît difficile d'accepter que des termes, qui appartiennent au lexique, soient synonymes d'unités non lexicales, comme des symboles, des formules chimiques, etc. La classification formelle mène à une analyse sur les plans géographique, morphosyntaxique, anaphorique (la réduction) et lexical (l'alternance des termes). En conclusion, l'auteur constate que l'équivalence conceptuelle absolue n'existe pas.

CRISTINA GUELPÍ (p. 309-321) explore la représentation des connaissances juridiques dans les dictionnaires bilingues castillan-catalan. L'acte de traduire suppose la connaissance du champ conceptuel en cause, de même que celle des dictionnaires et des situations de communication, en plus de maîtriser les modes de fonctionnement de ce sous-système. L'auteur dresse une liste des problèmes de traduction les plus fréquents causés par la méconnaissance du domaine :

1. L'absence d'éléments indispensables sans justification.
2. Les erreurs : équivalents incorrects, ambigus, dénaturants par rapport au texte de départ; les transgressions en ce qui a trait à la précision conceptuelle.
3. L'imprécision sur le plan du style; la méconnaissance organisationnelle.
4. La reproduction d'erreurs déjà présentes dans les textes originaux.

Les dictionnaires peuvent aider les traducteurs à réduire ces erreurs. L'auteur se réfère aux dictionnaires numérisés et elle se penche sur le contenu des articles et sur les caractéristiques qu'on en attend.

JOHN JAIRO GIRALDO ORTIZ (p. 323-336) mène une étude sur le traitement des sigles dans les principaux dictionnaires d'abréviations disponibles dans internet. Il rappelle quelques titres, puis il procède à une comparaison à partir de cinq niveaux structurels des articles, à savoir les modèles de construction des différentes rubriques. Son objectif est de prendre la mesure du degré de complexité et de complétude structurelles de chaque dictionnaire. Les cinq dimensions identifiées sont : l'hyperstructure (concept non défini), la macrostructure, la microstructure, l'iconostructure et la structure d'accès. Cette dernière a à voir avec les instructions servant au décodage du fonctionnement du dictionnaire, connaissance indispensable pour bien rentabiliser l'utilisation de cet outil.

INÈS KUGUEL (p. 337-354) étudie les mécanismes d'activation du sens spécialisé des termes en contexte de communication. Elle s'arrime à la Teoria comunicativa de la terminologia. Elle défend l'idée que le sens est conditionné par des facteurs cognitifs et pragmatiques. Puis elle s'étend sur les patrons d'activation, étude menée dans le champ de l'écologie (limnologie). Les patrons sont repris des études menées par Anne Condamine.

1. Le modèle qui se réfère à un seul champ de la connaissance ou champ de communication.
2. Le modèle qui s'adapte à chaque situation et peut être conditionné par des caractéristiques externes.
3. Le modèle convenant à toutes les situations de communication.

Le compte rendu d'une recherche menée dans le domaine de l'écologie vient concrétiser les démonstrations plus théoriques. Le but de la recherche consistait à mesurer « la influencia del contexto en la configuración semántica del léxico especializado » (p. 339), le contexte d'apparition étant aussi dépendant de la combinatoire syntaxique.

EULÀLIA LLEDÓ CUNILL (p. 355-363) présente un court texte qui traite de la question du genre attribué à la catégorie « être humain » ou « personne ». Les aspects linguistiques sont étudiés rapidement après un retour historique sur la place des femmes dans la société et une digression du côté du sport. Le dilemme consiste à revoir la règle qui dit que le masculin l'emporte sur le féminin. Des textes juridiques servent de corpus pour vérifier si la règle est appliquée. Pour l'auteur, il devrait exister une seule catégorie incluant les hommes et les femmes, soit la classe des « humains ».

MERCÈ LORENTE (p. 365-380) remet en discussion les unités lexicales verbales des textes spécialisés en vue de redéfinir le concept et de proposer une classification améliorée. La connaissance spécialisée est transmise, notamment, à l'aide d'unités complexes construites avec des noms, des verbes, des adjectifs ou des adverbes. Les verbes constitueront ici l'objet d'une analyse fondée sur la Teoria comunicativa de la terminologia. ML rappelle d'abord comment elle avait établi une première classification des types de verbes spécialisés.

1. Les verbes discursifs, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas de niveau spécialisé, car ils ne véhiculent pas de connaissances spécialisées (*dir, explicar, ordenar*).
2. Les verbes connecteurs qui ne portent pas de contenu spécialisé, mais qui expriment des relations logiques ou des attributs (*ser, equivaler*).
3. Les verbes qui entrent dans des constructions phraséologiques en s'associant à des noms et servent à exprimer des actions, des procédés, des états, transmettant ainsi des connaissances spécialisées (*dictar sentència, sintetitzar proteïna*).
4. Les verbes dont le faciès morphologique et sémantique indique qu'ils véhiculent un contenu de nature spécialisée. Ce sont les verbes-termes comme *clonar, hidroxilar*.

L'auteur revient sur la classification qu'elle avait déjà proposée, notamment en raison des recherches nouvelles fondées sur la variation ou les restrictions de l'usage. La révision repose sur quatre points principaux.

1. Le modèle de représentation.
2. La structure de la classification.
3. Les dénominations des classes.
4. La fixation de critères de discrimination et d'objectivité.

La nouvelle structuration prend l'allure suivante :

1. Les verbes quasitermes. Ce sont des unités de connaissance spécialisée.
2. Les verbes phraséologiques. Ils font partie des unités de connaissance spécialisée syntagmatiques (unités complexes, collocations, etc.).
3. Les verbes de relations logiques. Ils font partie des unités de la connaissance spécialisée entrant dans des énoncés.
4. Les verbes performatifs du discours. Ils ne font pas partie des unités de connaissance spécialisée.

Pour chaque type, l'auteur donne une définition complète, des explications supplémentaires et des exemples (voir p. 377-378).

JOSEP M. MESTRES (p. 381-400) s'intéresse au traitement des unités « pluriverbales », à savoir formées de plusieurs mots, dans la phraséologie et la terminologie. L'analyse des sous-entrées des dictionnaires permet de déterminer si les phraséologismes sont des unités lexicales figées ou de simples unités de discours. La recherche est cadrée dans la Teoria comunicativa de la terminologia. JM rappelle que la terminologie est un champ interdisciplinaire construit autour de trois théories :

1. La théorie de la connaissance qui consiste à expliquer la conceptualisation de la réalité, les types de conceptualisation et les liens entre les concepts et les dénominations.
2. Une théorie de la communication, théorie qui prend en considération le type de situation, le type de communication et les différents systèmes d'expression.
3. Une théorie du langage.

L'auteur fait un examen critique des trois théories qui servent à structurer le champ de la terminologie; en particulier, il s'attarde sur le terme. Il cherche à savoir s'il existe une frontière entre la langue générale et les LSP. Il constate qu'une unité lexicale peut être considérée tantôt comme un mot de la langue générale, tantôt comme un terme. Il se penche aussi sur les différences entre une unité lexicale et une unité phraséologique. À ses yeux, il n'y a pas de distinctions à faire entre les deux. L'unité phraséologique est définie à l'aide d'une douzaine de traits, dont la lexicalisation, la grammatisation, l'idiomaticité. Enfin, il classe ces unités en trois sous-groupes : les collocations, les locutions et les énoncés phraséologiques.

MONTERRAT RIBAS BISBAL (p. 401-408) questionne les dénominations et les désignations des immigrants dans la perspective de la construction et la déconstruction de l'identité. Elle discute de la terminologie linguistique utilisée dans ce domaine. Elle traite par exemple de l'emploi de *denominació* (dénomination) et de *designació* (désignation). Le lexique de l'immigration s'est construit depuis les années 1950. Trois thèmes dénominatifs sont identifiés : les gentilés, l'appartenance religieuse et la situation juridique. L'étude est menée dans l'optique des recherches de Georges Kleiber.

MARTA RIBAS BRUGUER (p. 409-418) propose une recherche sur le traitement lexicographique des textes du domaine juridique dans une perspective bilingue (catalan-castillan). Les textes de chaque langue sont couplés et étudiés par l'entremise de l'informatique à l'aide de la mise en correspondance automatique de textes juridiques. L'hypothèse de départ s'appuie sur l'idée que la langue juridique en tant que langage spécialisé fait tout de même partie de la langue générale. Ce choix est justifié, entre autres, par le fait que la syntaxe et la grammaire sont communes et que des références sont faites à des choses non juridiques. Les différents aspects de la constitution du langage juridique sont mis en perspective. La méthode d'analyse reposant sur la disposition parallèle des corpus catalans et castillans a mis en lumière quelques éléments. Mais surtout le constat général amène à proposer la constitution d'un dictionnaire complémentaire bilingue contenant toutes les occurrences figurant dans les corpus. Le projet de dictionnaire fait ensuite l'objet de quelques réflexions.

ELISABET SOLÉ SOLÉ (p. 419-428) scrute les procédés de formation des noms collectifs en catalan des points de vue de la tradition et de l'innovation. La tradition repose sur le fait que les noms collectifs sont issus de la dérivation suffixale. Mais il y a plus. L'auteur montre qu'il existe d'autres mécanismes de formation de tels noms et, qu'en fait, on observe une forte hétérogénéité structurelle. Elle synthétise les observations des grammaires sur le sujet. Elle énumère les divergences entre les grammaires relativement aux suffixes dont certains sont devenus improductifs, statut de quelques unités, problème de diatopie, confusion entre un nom collectif et un nom qui prend la marque du pluriel, polysémie des suffixes. Puis ESS propose une classification des modes de construction de ce type d'unités. Elle constate que de nouveaux mécanismes et de nouveaux suffixes entrent en jeu. Par exemple, pour les nouveaux suffixes, on note *-téca* (*devedeteca*), *-ada* (*bicicletada*). Pour le volet sémantique, on retient que *-at* sert désormais à former des noms collectifs de personnes (*estudiantat*).

MERCEDES SUÁREZ DE LA TORRE (p. 429-438) étudie la variation dénomminative explicite dans un contexte de traduction. Elle rappelle les différences entre un problème et une difficulté de traduction. Le problème est de nature objective tandis que la difficulté est de l'ordre du subjectif. Puis viennent les typologies des problèmes et des difficultés. Suit une démarche par laquelle l'auteur cherche à déterminer si la variation dénomminative explicite relève du problème ou de la difficulté. S'appuyant sur un corpus dans le domaine du génome humain, MST conclut que la variation est de l'ordre du problème et non pas de la difficulté.

KO TAZAWA (p. 439-446) dresse un historique des études du catalan au Japon. Il s'agit plus précisément des études de la linguistique, de la sociolinguistique et de la traduction littéraire du catalan. La question de l'enseignement de la langue est aussi l'objet d'un bilan.

CARLES TEBÉ (p. 447-458) jette un regard du côté de la présence de l'aire thématique dans la structure des unités lexicales complexes. L'aire thématique ou le domaine joue un rôle essentiel dans la caractérisation des ULC. CT compare les dénominations complexes fondées sur les bases anglaises *rehabilitation* et *infiltration*. La comparaison se fait à partir de différentes banques de terminologie : le Grand dictionnaire terminologique, Termium et Eurodicautom. Les résultats observés ouvrent de nouvelles perspectives sur la terminologie, telles l'évolution des connaissances –phénomène qui entraîne la naissance de nouveaux domaines–, la migration de concepts entre les disciplines enfin la disparition, la fusion ou la différenciation des concepts ou des dénominations, ce qui rend difficile l'attribution d'une étiquette de domaine.

TERESA VALLÈS (p. 459-471) fait une incursion dans le domaine des préfixoïdes du catalan qu'elle oppose aux préfixes en scrutant leurs fonctions réciproques, notamment en mesurant leur statut en grammaire et en considérant ces particules comme une catégorie frontière entre les préfixes et les formes préfixées. Elle rappelle que ces éléments morphologiques ont une enveloppe formelle, un contenu sémantique et un contenu phonologique. Elle rappelle que des préfixes sont d'origine classique, c'est-à-dire qu'ils proviennent du grec ou du latin (*cardi(o)-*), qu'ils ont une origine moderne (*electro-*) et qu'à ces deux catégories, il faut joindre les préfixoïdes. Chaque catégorie est définie et des critères de différenciation sont énumérés. La définition de *prefixoïde* s'éloigne de la conception que l'on s'en fait habituellement en lexicologie. Pour TV, les préfixoïdes sont « les formes prefixades creades en la llengua general a imitació de les clàssiques i que sovint es difonen a través dels mitjans de comunicació. Són fruit de la truncació d'un mot i segueixen la tendència del llenguatge col·loquial de truncar els mots complexos en la segona síl·laba [...] » (p. 60). Pour l'auteur, les éléments *auto-*, *euro-* et *tele-* sont des préfixoïdes, car ils répondent à ces critères.

VANESA VIDAL (p. 473-487) discute des aspects terminographiques de la combinatoire lexicale spécialisée. Plus précisément, elle cible les aspects macrostructurels. L'étude est fondée sur la Teoria comunicativa de la terminologia. Elle décrit les différents phénomènes combinatoires, puis elle centre sa recherche sur les combinaisons verbo-nominales dans le domaine de la génétique. Une classification et une caractérisation des combinatoires est faite. En ce qui a trait à l'aspect dictionnaire, l'auteur s'interroge sur la place de cette information dans un article de dictionnaire. Ce volet est axé sur la théorie sens/texte d'Igor Mel'čuk. Les combinaisons peuvent être étudiées du point de vue du lexique (connaissance de la langue), du point de vue cognitif ou du point de vue de la connaissance de la spécialité.

JORGE VIVALDI PALATRESI (p. se penche brièvement sur l'utilisation de l'ontologie comme aide pour l'extraction des termes. Il passe en revue les concepts reliés à l'ontologie, puis il discute des applications de ce phénomène. Par exemple, l'ontologie peut aider à résoudre des ambiguïtés. Mais le cœur de l'article est réservé aux processus d'extraction des termes. JVP analyse les principaux extracteurs de termes.

La majorité des textes rassemblés dans cet hommage forment un continuum dont le fil conducteur prend les couleurs de la TCT. Œuvres des doctorants de Maria Teresa Cabré, les articles proviennent de deux sources; ils constituent des études originales et inédites ou ils sont en rapport avec les sujets de

thèse. Dans ce cas, il s'agit d'une mise à jour de la thèse en actualisant le contenu ou il s'agit de l'ajout d'un chapitre inédit qui, pour une raison ou une autre, n'a pas trouvé place dans la thèse.

Les textes étant nombreux, il vaut la peine de dégager les grandes articulations ayant fait l'objet de l'intérêt des chercheurs. Les thèmes sont donnés sans ordre de priorité; les noms des auteurs qui les ont abordés suivent l'indication du sujet.

1. Le terme : son comportement mis en relation avec les propriétés situationnelles, sémantiques et fonctionnelles des textes spécialisés, les aspects formels des termes, le traitement automatique : Adelstein, Bevilacqua, Estopà, Giraldo Ortiz, Lorente, Mestres, Ribas Bisbal, Vidal, Vivaldi Palatresi.
2. La sémantique : la production du sens dépend de facteurs discursifs, c'est-à-dire communicationnels : Adelstein, Kuguel.
3. Les rapports hiérarchiques et conceptuels et les rapports sémantiques : Feliu, Freixa.
4. Le discours spécialisé ne se cantonne pas à l'emploi de termes du domaine traité. Il faut un environnement plus complet. Il faut faire appel à d'autres dimensions du système d'une langue : Bach Martorell et Martí i Llobet .
5. Les caractéristiques du discours spécialisé : Bach Martorell et Martí i Llobet.
6. Les éléments de formation et différents aspects de la néologie (corpus d'exclusion, sentiment de nouveauté, la formation des mots, etc.) : Bernal, Faura i Pujol, Solé Solé, Vallès.
7. La phraséologie : Bevilacqua.
8. Le domaine d'emploi : Tebé.
9. Les dimensions informatiques, comme la linguistique de corpus : Finatto.
10. Le support de toute terminologie, c'est-à-dire le texte : Domènech Bagaria.
11. Les différents aspects de l'internationalisation des terminologies : Cámara de la Fuente.
12. Les aspects liés à la traduction : Guelpi, Ribas Bruguier, Suárez de la Torre.

La galaxie des sujets étudiés par les auteurs orbite autour des travaux de MTC. Celle-ci a exploré l'univers de la terminologie dont elle a acquis une remarquable connaissance qu'elle a su transmettre à des disciples. L'ensemble des textes livrés est aussi le témoignage de la maturation et de l'efficacité de la TCT. Mais surtout, chaque contribution est un phare qui rappelle sans cesse que la terminologie ne se ramène pas au terme. Ce qui donne vie au terme, c'est la grammaire, la syntaxe, la phonétique même, car un terme isolé ou abandonné dans un dictionnaire n'est guère fonctionnel ni utile. La mise en circulation dans le discours génère les conditions qui en font un objet efficace et circulant en tant qu'unité de connaissance inscrite dans le système de la langue, ou dans l'un de ses sous-systèmes, qui prend la figure des discours de spécialité. Cette mosaïque de textes donne son véritable sens au concept de « LSP ». La langue de spécialité n'est pas qu'une affaire de termes dont le point d'aboutissement lexical était le phraséologisme qui constituait le poste le plus avancé dans le champ du lexique. Le déterminant *spécialisé* est maintenant soudé aux trois dimensions essentielles de la planète terminologie. La mise en évidence de la grammaire et de la syntaxe aux côtés du lexique (morphologie et sémantique), comme composantes permet de mieux arrimer les concepts de « terminologie » et de « LSP ». Aux côtés du terme, objet de la morphologie et de la sémantique, et porteur de la connaissance, et en filigrane du concept spécialisé, on trouve l'arsenal des autres éléments linguistiques indispensables à la mise en discours et à sa diffusion. On doit à Maria Teresa Cabré la mise en lumière de ce phénomène. L'hommage qui lui est rendu dans cette publication n'en est que plus juste, plus valable et plus méritoire.

Jean-Claude BOULANGER
Université Laval (Québec)